

# SESSION

## Année de Formation des Responsables du Noviciat

Paris, 10-11 mars 2014

### FORMER A LA VIE RELIGIEUSE DANS UN CONTEXTE DE PLURALITE CULTURELLE

Martha SÉÏDE fma

#### Introduction

L'internationalité de nos Congrégations dans un contexte de mondialisation/globalisation a changé d'une façon incontournable le scénario de la vie consacrée contemporaine. En se référant au cas français, comme affirme sœur Monique Gugenberger : « [...] l'implantation de communautés d'origine étrangère et la présence de sœurs non françaises ont fait prendre davantage conscience de la nécessité de développer les échanges et de trouver les modalités d'un réel dialogue interculturel. Au sein des Instituts eux-mêmes, le dialogue des cultures est une donnée qui s'approfondit. Les difficultés rencontrées, le désir d'aller de l'avant au-delà des malentendus et la conviction profonde que la communion est possible, ont ouvert des chemins nouveaux ».<sup>1</sup>

Ainsi, la reconnaissance de l'interculturalité comme richesse et comme possibilité de grandir dans la communion est une orientation qui fait son chemin dans la société, dans l'église et par conséquent dans nos communautés religieuses. Mais la traduction en mode de vie et d'action est encore à construire. La question que pose cette session à savoir « *Comment former à la vie consacrée dans un contexte de pluralité culturelle ?* » a toute son importance.

La question fait appel à la méthode '*Comment ?*' Donc il ne s'agit pas ici de présenter un traité sur la *formation à la vie consacrée* en tant que telle, ni sur l'interaction des cultures comprise dans *l'interculturel*, mais d'articuler l'ensemble des éléments selon une modalité qui apporte des changements effectifs. Il s'agit d'identifier la ou les méthodes à adopter pour mieux accompagner les nouvelles générations appelées à vivre la vie consacrée dans la perspective interculturelle. Pour cela, nous allons prendre en considération les modèles de formation véhiculés dans la vie consacrée pour en exprimer le choix le plus adéquat. Puis nous mettrons en relief l'interculturalité en relation avec le modèle de formation pour enfin signaler quelques orientations pour la formation. Comment concilier le respect des cultures et l'assimilation du charisme ?

#### 1. Former à la vie consacrée : quel modèle ?

Selon les documents de l'Église et des congrégations religieuses, le but de la formation est d'accompagner la personne vers sa maturité intégrale dans une identification progressive au

---

<sup>1</sup> Soeur Monique Gugenberger, présidente de la Conférence de Supérieures Majeures, dans la préface du document *L'interculturel un défi pour les Instituts religieux*, cité par Elsida

Christ, pour s'insérer dans le monde comme un témoin significatif, efficace et fidèle.<sup>2</sup> Cette identification se réalise « en entrant dans une dynamique de conversion permanente, processus qui se développe à partir des besoins de formation et qui oriente vers le repérage de choix et de stratégies convenables. L'itinéraire de maturité implique un *modèle dynamique et vital*, où la fidélité au charisme devient capacité d'accueillir une 'consigne' et de l'enrichir constamment par le vécu personnel et communautaire et dans la confrontation avec les exigences évangéliques et culturelles». <sup>3</sup>

Pour comprendre les exigences et les implications de ce modèle dynamique, il nous faut thématiser les différents modèles de formation afin de mieux se situer et comprendre la ligne à suivre pour un changement significatif.

J'esquisse d'une manière synthétique dans le tableau suivant les différents modèles présentés par le Canossien Amadeo Cencini.<sup>4</sup>

Perfection	Observance	Autoréalisation	Auto-acceptation	Intégration
Canalisation  Prétention irréaliste et risque réel  Contrôle parfait et épuisant  Sans passion  Résultat : Tension insupportable – vie médiocre Perfectionnisme	Centralité de la discipline  Voix unique : supérieur/e  Uniformité au niveau de la communauté  Résultat : peu de liberté – crise inexplicable Légalisme	Identité : don et qualités  Artisan de soi-même et de son destin  Le moi au commencement, au centre et à la fin  Résultat : talent comme limite – dépendance du rôle et du résultat – complexe d'infériorité	Connaître sa propre réalité et ses aspects négatifs  Reconnaître sa condition de créature  Risques et contradictions: immobilité et médiocrité	centre capable de rassembler, donner du sens, purifier, enrichir, unifier  équilibrer les pulsions et les réorienter  Purification  Découverte du sens profond Récupération de la connaissance de soi  Intégration autour de la Croix  Intégration de la faiblesse  du centre à la périphérie et de la périphérie au centre.
<b>Avantage</b> - extrême clarté du projet proposé : valeurs à atteindre, discipline à pratiquer, distinction entre le bien et le mal, parcours méthodologiques et renoncements inévitables		<b>Avantage</b> - retour à la place centrale accordée au sujet - équilibre entre grâce et nature	<b>Avantage</b> - récupérer l'identité personnelle - accepter ses propres limites et celles des autres	<b>Avantage</b> - profil d'un saint, personne intégrée, maître de ses énergies

<sup>2</sup>Cf CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACREE ET LES SOCIETES DE VIE APOSTOLIQUE, *Directives sur la formation dans les instituts religieux* 1990, n. 6 in [http://www.vatican.va/roman\\_curia/congregations/ccsclife/documents/rc\\_con\\_ccsclife\\_doc\\_02021990\\_directives-on-formation\\_fr.html](http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccsclife/documents/rc_con_ccsclife_doc_02021990_directives-on-formation_fr.html) (consulté le 5 février 2013.)

<sup>3</sup> INSTITUT DES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE, *Dans les sillons de l'Alliance. Projet de formation des Filles de Marie Auxiliatrice*, Rome, Institut FMA 2001, 15.

<sup>4</sup> Cf CENCINI Amadeo, *Du modèle de la perfection au modèle d'intégration*, in *Nourrir sa foi - Chercher la perfection.pdf*, in <http://www.boulaur.org/abbaye-cistercienne-sainte-marie-de-boulaur> (consulté le 1 mars).

Selon cette perspective, nous comprenons que les modèles de *perfection* et d'*observance* sont aujourd'hui désuets et sont plutôt liés au passé. « Si donc le modèle de la perfection et de l'observance privilégient le moi idéal avec la rigueur de ses objectifs, tandis que le modèle de l'autoréalisation réduit tout à la mesure des dons et qualités personnelles du sujet artisan de soi-même, le modèle de l'auto-acceptation semble enfler outre mesure (et rassurer) le moi actuel sans aucune tension de croissance, et montre donc toute son insuffisance et son ambivalence sur le plan de la formation ».<sup>5</sup>

Le modèle de l'intégration se présente comme le modèle plus adapté pour une formation dans la culture contemporaine et par conséquent pour la formation à la vie consacrée qui évolue dans cette réalité pluriculturelle. En effet, il prend en considération les précédents et les dépasse. Il s'agit d'une stratégie qui implique la présence d'un centre capable d'unifier tous les composants. Dans cette logique, la personne en formation ne part pas avec l'idée d'abolir quelque chose de son humanité, mais se propose de faire tourner tous les aspects de sa personnalité autour de ce centre vital qui donne sens à son existence et son action.

C'est un modèle dynamique, plutôt en spirale, dans un mouvement constant de discernement et de conversion qui part de la réalité humaine guidée et enracinée dans le mystère de l'incarnation-rédemption. Dans cette optique, la formation vise la personne dans son intégralité et dans sa dimension historique et temporelle. Il part de la vie à travers l'expérience quotidienne comme lieu où Dieu se manifeste. Le temps se transforme alors, de *chronos en kairos*, c'est-à-dire chaque instant de la vie se vit comme temps de salut.

Quand la formation est organisée à partir de ce modèle, la pluralité culturelle qui caractérise nos Instituts et nos communautés ne peut que tendre vers l'interculturel. Nous pouvons paraphraser Vito Orlando affirmant que la formation interculturelle devient alors l'horizon global de tout le processus formatif.<sup>6</sup> En ce sens, l'interculturalité doit devenir un réflexe, un style de vie, un paradigme.

## 2. Le modèle d'intégration dans la vie consacrée pour quelle approche interculturelle ?

À l'instar des modèles adoptés dans la vie consacrée, les stratégies mises en œuvre dans de nombreux pays pour gérer la pluralité des cultures ont permis de développer aussi des modèles connus comme l'assimilation, l'intégration, le multiculturalisme et l'interculturel.<sup>7</sup>

Modèle de relation entre les cultures			
Assimilation	Intégration	Multiculturalisme	Interculturel
Abandon ou dissolution de la culture d'origine et adoption de nouveaux modèles culturels, (Abdallah-Preteille, 2001, p. 15)	Intégrer les apports de tous les groupes culturels dans une culture commune. J.W. BERRY (1999)	Toute culture doit être préservée dans son unité et ses contenus doivent être pris en compte.	Contexte relationnel, interactions et intersubjectivités entre les individus ou les groupes.

<sup>5</sup> Ivi 10.

<sup>6</sup> Cf ORLANDO Vito, *Intercultura: prospettiva pedagogico-sociale*, in ANTHONY Francis-Vicent – CIMOSA Mario (a cura di), *Pastorale giovanile interculturale. Prospettive fondanti*, Roma, LAS 2012, 42.

<sup>7</sup> MEUNIER Olivier, *Approche interculturelle en éducation. Étude comparative internationale*, Lyon France, INRP 2007, 13-15.

Si dans la vie consacrée, la formation aujourd'hui requiert le modèle de l'intégration, dans la gestion des relations entre les cultures, la formation devrait viser l'interculturel assumé comme compétence. En quoi consiste donc la compétence ?

Toute compétence suppose la capacité de mettre en œuvre et de coordonner d'une façon harmonique un ensemble de connaissances, d'habilités et d'autres dispositions internes et externes dans le but de réaliser efficacement une tâche déterminée.<sup>8</sup>

Dans l'approche interculturelle cette tâche vise à la réalisation d'une expérience vécue comme processus personnel de transformation par la confrontation à l'autre. Évidemment ce processus ne peut pas être confié à la seule bonne volonté des personnes. Il s'agit d'une formation et d'un apprentissage selon l'approche de Marc Thomas quand il affirme : « L'interculturel s'apprend comme l'homme apprend à marcher : par l'expérience et par les risques assumés et accompagnés. L'apprentissage interculturel ne se réalise ni par une simple transmission de connaissances didactiques, ni par mimétisme de comportements, mais par la construction expérimentale : l'apprenant, canalisé par un « accompagnateur », se transforme lui-même en produisant les savoirs et compétences dont il a besoin ».<sup>9</sup>

### 3. Former à la compétence interculturelle dans la vie consacrée

La formation à la compétence interculturelle dans la vie consacrée engage le formateur ou la formatrice avant tout à se former pour être en mesure d'accompagner les autres dans ce processus. Il s'agit donc de prendre en compte l'ensemble des composantes dans une synergie interculturelle en vue de construire des relations significatives.

Alors, quelles sont les composantes essentielles de la compétence interculturelle ? Compte tenu de la multiplicité des concepts élaborés dans ce champ, Martyn Barrett, directeur au Centre de Recherche sur le nationalisme, l'ethnicité et le multiculturalisme (CRONEM) du Royaume-Uni, définit l'essentiel de la compétence interculturelle en quatre éléments : attitudes, capacités, connaissances, comportements. Chacune de ces composantes impliquent un ensemble d'éléments qui peut être synthétisé selon le tableau suivant :<sup>10</sup>

<b>Composantes de la compétence interculturelle</b>			
<i>Attitudes</i>	<i>Capacités</i>	<i>Connaissances</i>	<i>Comportements</i>
- Respect, - curiosité, - désir d'apprendre - ouverture aux personnes,	- écoute, interaction, - adaptation, - capacités linguistiques, sociolinguistiques et de communication,	- prise de conscience de son appartenance culturelle, - de la communication, spécialement des différentes conventions	- Se comporter et communiquer efficacement et correctement lors des rencontres

<sup>8</sup> Cf PELLERREY Michele, *Competenza*, in PRELLEZO José Manuel – NANNI Carlo –MALIZIA Guglielmo (éd.), *Dizionario di scienze dell'educazione*, Roma, LAS 2008, 219.

<sup>9</sup> THOMAS Marc, *Acquérir une compétence interculturelle. Des processus d'apprentissages interculturels au quotidien*, Mémoire de DESS en Psychologie, Nancy 2000, in <http://www.mediation-interculturelle.com> (consulté le 1 mars 2013).

<sup>10</sup> Cf Barrett Martyn, *La compétence interculturelle*, résumé en français du texte complet en anglais disponible en document PDF sur le site [www.theewc.org](http://www.theewc.org)

<ul style="list-style-type: none"> <li>- aptitude à suspendre son jugement,</li> <li>- aptitude à tolérer l'ambiguïté et à apprécier la diversité culturelle.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- gestion des ruptures,</li> <li>- intermédiaire dans les échanges,</li> <li>- trouver des informations,</li> <li>- interpréter les cultures et les mettre en relation les unes avec les autres,</li> <li>-empathie,</li> <li>- souplesse cognitive,</li> <li>- capacité d'évaluer avec un regard critique les points de vue, les pratiques et les produits culturels, y compris dans sa propre culture.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>linguistiques et de communication dans les différentes cultures,</li> <li>- connaissances propres à la culture, particulièrement connaissance des points de vue, des pratiques et des produits de certains groupes culturels,</li> <li>- connaissances générales sur la culture, notamment connaissance des processus d'interactions entre les cultures, les sociétés et les individus.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>interculturelles,</li> <li>- souplesse dans le comportement culturel,</li> <li>-souplesse dans le comportement de communication,</li> <li>- être orienté vers l'action, c'est-à-dire avoir une disposition à agir dans la société pour promouvoir le bien commun, en particulier par la réduction des préjugés, de la discrimination et du conflit.</li> </ul>
--	--	---	---

Pour réussir à développer ces éléments dans une synergie interculturelle je propose trois parcours que je retiens indispensable dans la vie consacrée : *articuler l'identité et la diversité culturelle, avoir le courage de la déconstruction culturelle*, pour se réapproprier de sa propre culture et regarder la réalité avec des yeux nouveaux, *la vérité du dialogue* pour faciliter la confrontation.

### ***3.1. Articuler la différence culturelle et l'identité en tant que personne***

L'interculturalité exige l'art de savoir articuler les deux principes de la différence culturelle et de l'identité en tant que personne, c'est-à-dire, les principes du droit à la différence et du droit à la ressemblance. La différence est un droit seulement si son affirmation se fonde sur la ressemblance, sur l'universalité de l'être humain. Le droit à la différence est un droit et non une obligation, et le sujet a aussi le droit de s'affirmer différent du groupe de provenance. La culture exprime et explicite ce qui se vit dans la société de référence, mais elle est toujours quelque chose de plus que la simple intériorisation des normes de telle société. La culture, au moins dans ce monde qui est le nôtre présente une dimension d'universalité et de singularité et ne peut être réduite à sa dimension sociale.<sup>11</sup> Cette prise de conscience accompagnée par une attitude d'ouverture d'esprit et de cœur est une condition fondamentale pour affronter avec sérénité la question de la pluralité culturelle et transformer les relations en expériences significatives d'interculturalité.

En effet, l'interculturalité ne peut être confiée à la seule bonne volonté ou à un ensemble de techniques mis en œuvre pour répondre aux problèmes de la vie, sa réalisation exige avant tout la reconnaissance de la dignité de chaque être humain et la redécouverte de la personne. Cela implique un ensemble de convictions, de conditions, d'attentions, d'expériences, d'interventions complémentaires qui présupposent confiance dans la personne et donc dans la capacité de chaque être humain de conquérir et produire culture et valeurs. Dans cette perspective, l'écoute et le

<sup>11</sup> Cf CHARLOT B., *Educazione e cultura*, in SURIAN Alessio (a cura di), *Un'altra educazione è possibile*. Forum mondiale dell'educazione di Porto Alegre, Roma, Editori Riuniti 2002, 88-89.

dialogue assument un sens particulier car ils permettent à la personne de partager la condition de l'autre et de grandir dans la compréhension des autres et de soi.<sup>12</sup>

La redécouverte de l'égalité dans la différence met les bases pour réaliser l'interculturalité en activant le passage de la réalité plurielle à une solidarité vécue en liberté et responsabilité. L'interculturalité est la réponse formative aux défis et aux problèmes que pose le monde des migrations et à l'internationalité de nos Congrégations religieuses ; c'est un projet qui se propose de modifier les perceptions et les habitudes cognitives par lesquelles généralement on représente les étrangers et le monde nouveau des interdépendances. Comme affirme Maria Antonietta Saracino, « l'image de l'autre que nous portons en nous est puissamment littéraire ».<sup>13</sup> Cet auteur fait noter comment en réalité, il ne peut pas y avoir une véritable rencontre avec l'autre, si nous continuons à nous considérer les uniques *sujets* de la relation ; jusqu'au moment où le différent sera seulement *objet* de nos discours, nous ne pouvons jamais affirmer de savoir réellement écouter l'autre.

*Thématiser les ressemblances et les assumer au quotidien:*<sup>14</sup>

Dans la vie consacrée, comme dans toute relation humaine, un premier pas pour se former et former à l'interculturel est la nécessité de thématiser les ressemblances. Quand on vit longuement dans une culture et que l'on se met dans le dynamisme de la compétence interculturelle, au terme du long chemin de la découverte de la diversité, on expérimente la joie de se rencontrer profondément comme personne, de se retrouver dans la même humanité. Qui ne comprend pas le langage du vrai amour ? Qui ne sait pas lire les mots prononcés avec une attitude profonde et authentique ?

Cette ressemblance se renforce aussi au niveau de l'identité non seulement culturelle, mais aussi anthropologique, chrétienne, charismatique etc. Car le centre de la communauté est le Christ, raison de notre vie et de notre don. Sur ce point nous sommes tous d'accord, mais nous savons très bien si la conviction est claire, sa traduction en attitudes et choix concrets n'est pas toujours évidente.

Alors il faut se poser la question : que signifie professer la pauvreté, la chasteté et l'obéissance évangélique au Madagascar, en France, au Burkina Faso, en Inde, en Italie ou au Brésil ? Quel est le style de vie communautaire qui doit nous caractériser comme consacrés à Dieu dans un Institut précis ? Quels sont les éléments de la prière qui traduisent le cœur d'une communauté en marche vers l'interculturel ?

Il ne s'agit pas de questions rhétoriques. Ce sont des interrogatifs qui invitent à la réflexion et qui nous stimulent à chercher ensemble les voies les plus adaptées pour marcher vers cette synergie interculturelle. En fait toute communauté religieuse doit se rappeler toujours de trois grands principes :

---

<sup>12</sup> Cf MACCHIETTI S., *Insegnamento della religione cattolica, educazione interculturale e dialogo interreligioso*, Corso di Aggiornamento per Insegnanti di Religione Cattolica della scuola media superiore, Napoli, 24-26 febbraio 1997, in [http://www.bologna.chiesacattolica.it/irc/archivio\\_autori/#did](http://www.bologna.chiesacattolica.it/irc/archivio_autori/#did), consultato 18-10-03.

<sup>13</sup> SARACINO M. A. (Ed), *Altri lati del mondo* Roma, Sensibili alle foglie 1994, 13, in DI SILVESTRO D., *La pelle giusta. La costruzione sociale della differenza della pelle*, in [http://www.educare.it/Frontiere/interculturala/la\\_pelle\\_giusta.htm](http://www.educare.it/Frontiere/interculturala/la_pelle_giusta.htm), consultato 24-10-03.

<sup>14</sup> Les considérations qui suivent sont extraites partiellement de l'article de REBONATO Licia, *La comunità multiculturale*, in <http://www.fondazionecum.it/archivio/>, 25-12-2005, 3.

- 1) La communauté religieuse est avant tout un *don de Dieu* aux personnes choisies. Dieu a voulu communiquer sa vie de communion en nous appelant à vivre la vie fraternelle en communauté.
- 2) La communauté religieuse est le *lieu où l'on devient frères et sœurs*. C'est une indication intéressante qui implique un concept dynamique de croissance, il y a toujours un surplus à réaliser pour construire la fraternité. Nous devons prendre en considération que la personne ne se réalise pas seulement en se donnant, mais aussi en accueillant avec gratitude le don de l'autre.
- 3) La communauté religieuse est le *lieu et le sujet de la mission*. C'est un passage très important et délicat. Souvent nous sommes soumises à la tentation de faire des choix apostoliques selon notre point de vue personnel ou nos goûts sans tenir compte de la communauté.

Le document *Vie Fraternelle en Communauté* nous donne des indications intéressantes : « On est ensemble en communauté, non par choix mutuel, mais par choix du Seigneur. Si la culture caractéristique de l'Occident porte facilement à un individualisme qui rend ardue la vie en commun, d'autres cultures peuvent au contraire porter au "communautarisme" qui rend difficile la mise en valeur de la personne humaine. Toutes les formes de culture doivent être évangélisées ». [...] Les instituts internationaux où vivent ensemble des membres de cultures différentes, peuvent contribuer à un échange de dons grâce auquel les membres s'enrichissent et s'amendent réciproquement, dans un commun effort pour vivre toujours plus intensément l'Évangile de la liberté personnelle et de la communion fraternelle ».<sup>15</sup>

### *Prendre conscience des diversités*

Une tâche formative indispensable pour accompagner les personnes vers la compétence interculturelle est la nécessité de prendre conscience de ses propres diversités culturelles et celles des autres. En ce sens, le chercheur Edward Hall (1976) nous offre un cadre assez complet sur les différences culturelles et des styles de communication. Je me limite ici à évoquer quelques aspects où les différences sont accentuées et qu'il faudrait connaître pour se mettre en confrontation sereine avec les autres en vue de faciliter l'acquisition de la compétence interculturelle.<sup>16</sup>

Il s'agit d'un cadre très pratique qui implique les différents aspects tels que : le langage direct ou indirect ; l'implicite ou l'explicite ; la contextualité haute ou basse ; le concept du temps : monochrome ou polychrome ; la vision du passé, présent, futur ; le temps d'attente, de réalisation - de réaction ; les distances : l'intime, le personnel, le social, le public ; le langage corporel : gestes, mimiques, rites, les non-verbaux ; l'image de l'autorité ; le rapport à soi-même ; la sensibilité religieuse ; la politique ; la perception du corps, de la souffrance, de l'endurance, de la maladie, de la fatigue, de la mort ; etc.

À partir de ces différents aspects, on pourrait tracer des parcours de formation qui prennent en compte les composantes de la compétence interculturelle en vue de promouvoir des relations humaines vers une civilisation de l'amour.

---

<sup>15</sup> VFC n. 42.

<sup>16</sup> Pour un approfondissement on peut consulter HALL Edward T., *Au-delà de la culture* [Beyond Culture 1976], Paris, Seuil 1987 ; cf ID., *Understanding Cultural Differences - Germans, French and Americans*, Maine, Yarmouth 1993.

En voici quelques expériences:

- Encourager chacun à exprimer des moments et des gestes forts de sa culture ;
- Ne pas avoir peur d'investir du temps et de l'énergie pour se parler et s'écouter, pour chercher à comprendre l'autre : ses motivations, ses valeurs, ses sensibilités ;
- Cultiver la curiosité empathique ;
- Apprendre la langue du pays d'accueil pour pouvoir communiquer ;
- Quand les jeunes arrivent la première fois dans le pays, leur donner du temps pour vivre le choc culturel, les accompagner dans la rencontre avec la culture nouvelle ;
- Créer des occasions de partage et d'échange au niveau culturel ;
- Soigner les composantes de la compétence interculturelle dès le début du processus formatif.

### ***3.2. Avoir le courage de la déconstruction culturelle*** <sup>17</sup>

La confrontation avec l'autre rencontre souvent des obstacles à cause d'une faible connaissance de sa propre culture, des stéréotypes ou des préjugés culturels. Le projet de l'interculturalité, à mon avis, exige ce que Antonio Nanni appelle la « *méthodologie de la déconstruction* », c'est-à-dire de mettre en discussion sa précompréhension, revisiter et revoir ses propres idées, en vue d'une nouvelle compréhension de la réalité et de l'histoire. Il est nécessaire de « *construire en déconstruisant* » ; il ne s'agit pas tout d'abord de déconstruire la culture de l'autre, mais sa propre culture.<sup>18</sup> Si nous sommes attentives, nous nous rendons compte que c'est une logique très évangélique. Il suffit de rappeler la dialectique « *vous avez appris qu'il a été dit... Et moi je vous dis* » (cf *Mc* 7, 1-13; *Mt* 5, 21-48) pour se rendre à l'évidence. Jésus, vivant en authentique juif, n'a pas hésité à affronter les stéréotypes de sa culture et à en prendre position d'une façon critique. Avec courage, il a mis en discussion toutes les traditions culturelles qui ne promouvaient pas la vie. Il suffit d'évoquer sa relation avec les femmes, les pécheurs, les enfants, les samaritains, la loi du sabbat...etc.

#### *Exigences formatives*

- La prise de conscience que chacun porte en soi l'héritage culturelle avec ses richesses et ses limites. Ce processus fait, donc, ressortir les aspects à valoriser et ceux à déconstruire.
- Savoir prendre un recul interculturel pour mieux appréhender ses représentations culturelles, ses conditionnements psychologiques et sociaux.
- Apprendre à identifier et gérer les préjugés, les stéréotypes de sa propre culture avec tout ce qu'il y a de racisme, xénophobie, intolérance, violence, complexe d'infériorité ou de supériorité. Avoir le courage d'appeler la réalité par son nom.

<sup>17</sup> Per questi due sottopunti, mi rifaccio essenzialmente al mio articolo pubblicato sulla *Rivista di Scienze dell'Educazione* 41(2003)2, 295-296.

<sup>18</sup> Cf NANNI Antonio, *Decostruzione e interculturalità* 21, Bologna, Editrice Missionaria Italiana 2001, 3-7.



- En assumant la réalité comme elle se présente, on devrait, d'une part, s'engager à renforcer les aspects positifs et d'autre part, cultiver le désir et la volonté de déconstruire les aspects d'ombre. Par exemple, l'analyse des sources historiques, littéraires, narratives, musicales, pour ne citer que quelques-unes, peuvent être utiles à cette œuvre.
- Se libérer des stéréotypes de type linguistique qui révèlent une mentalité raciste. De là naît la nécessité de la purification de la mémoire en se demandant pardon réciproquement pour les offenses de type culturel, même quand elles sont inconscientes. Cet acte réalisé dans le sérieux et la sincérité deviendra un chemin de libération personnelle et de réconciliation réciproque. Ceci est un présupposé fondamental pour le dialogue, pour libérer la mémoire et l'intelligence de toute « a priori », pour être libres dans la réflexion et dans les jugements, ouverts à l'écoute de l'autre.<sup>19</sup>

Une fois thématisée l'hérédité culturelle propre, libérées et soignées les blessures de type culturel, engagé dans une continuelle purification de la mémoire et de la mentalité, on peut progressivement déplacer le regard pour voir l'autre tel qu'il est dans la situation présente et non comme la culture dominante le présente. Dans l'ouverture et la confrontation, on accueille l'autre en l'acceptant dans sa ressemblance avec soi et valorisant sa différence comme un don. Le parcours doit être réalisé ensemble pour obtenir les résultats souhaités : le passage progressif du multiculturel à l'interculturel. Ainsi, on peut finalement oser la vérité du dialogue pour la fécondité de la rencontre.

### ***3.3. Oser la vérité du dialogue***

La personne croyante qui a expérimenté l'amour de Dieu, aime et a la certitude d'être aimée par ceux qui partagent sa vie. Cet amour se manifeste dans l'ouverture du cœur, dans l'attitude d'accueillir l'autre tel qu'il est, même dans ses limites, sans préjugés. Il s'agit d'une attitude de compassion dans le sens étymologique du terme qui prédispose à communiquer avec l'autre en profondeur. On renforce donc, la conviction que l'autre ne veut pas offenser, on est à la recherche ensemble de la vérité, on veut grandir ensemble. Ceci est une prémisse nécessaire pour lancer un dialogue authentique. Il ne s'agit pas d'une réalité donnée, au contraire, elle doit être thématisée, affirmée et soutenue. Cela exige la confiance réciproque et la conviction profonde que c'est possible.

En tenant compte de ces conditions et dans la conviction que sa propre vérité est partielle, on tente de dialoguer. La vérité du dialogue invite à éliminer toute ambiguïté et écarter le langage double effet, c'est-à-dire, une pensée exprimée devant une personne s'affirme diversement en présence d'une autre. En outre, il faut dialoguer en profondeur, éviter de dire seulement une partie de sa propre pensée, le plus souvent ce qui plait à l'autre. Le dialogue au contraire doit être imprégné de franchise et de sincérité. Si aujourd'hui le dialogue est si difficile, la transparence dans les relations manque tellement, c'est peut-être parce que pendant longtemps on a cultivé inconsciemment l'hypocrisie au nom de la charité, la paix apparente dans la maison avec la froideur dans les cœurs.

---

<sup>19</sup> Cf Pour un exercice concret voir SÉIDE Martha, Il diversamente nell'interculturalità, in DMA Rivista delle Figlie di Maria Ausiliatrice, 50(2003)5/6, 10-11.

Pour acquérir la compétence interculturelle, il est nécessaire d'aimer profondément l'autre, oser le dialogue en vérité, démasquer la peur de s'exposer, appeler la réalité par son nom, libérer le langage et les stéréotypes culturels de tout résidu ségrégationniste. La formation à l'interculturalité se perçoit donc comme la promotion de la capacité de convivialité constructive dans une société pluriculturelle. Cela comporte non seulement l'acceptation et le respect du différent, mais aussi la reconnaissance de l'identité culturelle propre, dans la recherche quotidienne du dialogue, de la compréhension et de la collaboration, dans une perspective d'enrichissement réciproque.<sup>20</sup> Il faudrait un effort unitaire pour découvrir et renforcer les points communs malgré les différences d'expressions. En ce sens, l'approfondissement de l'Évangile et du charisme institutionnel est d'une importance fondamentale pour vivre les valeurs universelles qui nous unissent.

Une des premières conditions du dialogue est de respecter l'autre dans sa différence. C'est pourquoi, il est important de manifester de l'intérêt pour les convictions de l'autre, se rappeler que la reconnaissance de l'étranger appartient aux racines même de la tradition judéo-chrétienne. Cela faisait partie déjà du code de l'alliance : « *Tu n'exploiteras ni n'opprimeras l'émigré, car vous avez été des émigrés au pays d'Égypte* » (Ex 22, 20). Et quand Paul, juif converti au christianisme refuse de soumettre les païens au rite de la circoncision, il démontre ce respect de l'étranger dans sa diversité. Il faudrait réfléchir sur la différence entre un dialogue qui cultive le sens de la différence et celui qui tend à l'assimilation.

## Conclusion

À travers cette réflexion très sommaire, nous percevons les enjeux que l'interculturalité pose à la formation à la vie consacrée et l'engagement requis pour passer du multiculturel à l'interculturel. Un des défis incontournables pour la réussite de ce passage est l'urgence de la formation des formateurs, car la compétence interculturelle doit devenir chez le formateur ou la formatrice un *réflexe* qui consiste à avoir une fine attention aux moindres réactions chez soi et chez les autres en vue de dépasser les malentendus au niveau culturel pour avancer dans la compréhension de soi et des autres. Le réflexe interculturel, selon Gilles Verbunt, constitue une clé universelle pour entrer dans les cultures.<sup>21</sup> Et de ce fait garantir le passage de la connaissance à l'expérience positive, de la parole à l'action responsable, du rêve à la réalité de la rencontre féconde. Ainsi le rêve de l'interculturel peut devenir finalement une réalité qui fait de la vie consacrée une épiphanie de communion autour d'un projet commun pour annoncer ensemble le Christ, source de vie dans notre monde multiculturel.

---

<sup>20</sup> Cf CASILLO A., *Interculturalità e curricolo nella scuola elementare*, in "Quadrante della scuola" (1990)2, 71, in NIERO A. - PASQUALOTTO L., *L'educazione interculturale* in [http://www.educare.it/Frontiere/interculturala/L'educazione\\_interculturale.htm](http://www.educare.it/Frontiere/interculturala/L'educazione_interculturale.htm), consultato 18-10-03.

<sup>21</sup> Cf VERBUNT Gilles, *Les obstacles culturels aux apprentissages*, in *Études de linguistique appliquée*. 4/2005 (n° 140), 409-420.